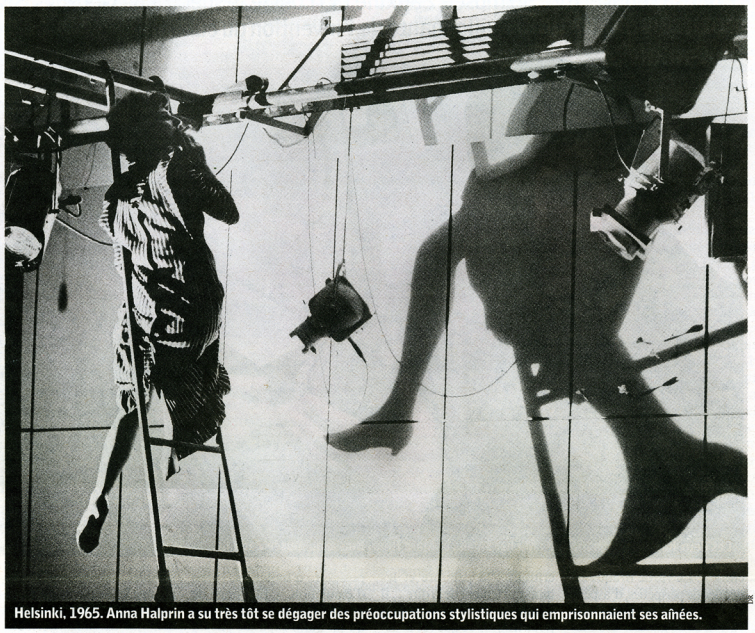
La vieille dame qui a tout inventé

EXPOSITION · Le musée d'Art contemporain de Lyon consacre une rétrospective à Anna Halprin, quatre-vingt-six ans, pionnière méconnue de la postmodern dance.

Lyon (Rhône),
envoyée spéciale.

Thierry Raspail, conservateur et commissaire général de l'exposition, nous dit qu'Anna Halprin est toujours mentionnée sous la forme d'une courte phrase dans les manuels d'histoire de l'art». Voici réparée cette relative injustice. La manifestation, remarquablement agencée sur plus de mille mètres carrés, convoque photos d'archives, films projetés en boucle sur des postes de télévision ou sur de vastes cimaises, coupures de presse de l'époque, partitions dessinées, entretiens avec Simone Forti, La Monte Young, Terry Riley…



Helsinki, 1965. Anna Halprin a su très tôt se dégager des préoccupations stylistiques qui emprisonnaient ses aînées.

UNE RUPTURE AVEC LE BALLET CLASSIQUE

La Californienne Anna Halprin (86 ans), petite-fille de juifs russes émigrés, a sorti la danse de ses gonds. Avant elle, Isadora Duncan (1877-1927), Ruth Saint-Denis (1878-1968), Martha Graham (1894-1991), Doris Humphrey (1895-1958), figures d'exception de la modern dance, opérèrent une rupture de taille avec le ballet classique, en dansant pieds nus, au fil d'improvisations basées sur les affects les plus primitifs. Anna Halprin, installée sur la côte Est, loin de la caisse de résonance publicitaire sise à New York à la même époque, a su très tôt se dégager des préoccupations stylistiques qui emprisonnaient ses aînées.

D'un apport aussi capital que celui de Merce Cunningham, sur la côte Ouest, au même moment, son œuvre est radicalement différente. Si lui fait son miel du ballet classique, en génial formaliste du mouvement, elle travaille sur les particularités de l'anatomie, casse les habitudes et les références « à l'intérieur desquelles, je me sentais, dit-elle, comme dans un costume trop étroit ».

La formation de la chorégraphe est singulière. Elle étudie à l'université du Wisconsin avec la biologiste Margaret H'Doubler, spécialiste du geste. Cette dernière l'incite à disséquer des cadavres afin d'analyser objectivement le fonctionnement des muscles et du squelette.

Dès les années cinquante, elle danse en baskets ou en talons aiguille, un peu partout, dans les rues, les hangars, les entrepôts, en haut des arbres, sur les plages, sous les abribus et même sur le siège arrière d'une voiture, devant un public non prévenu. Elle influence ainsi tous les tenants de la postmodern dance, ceux qui allaient fonder le Judson Dance Theater, en 1962, à New York, les Trisha Brown, Yvonne Rainer, mais aussi Simone Forti et son mari d'alors, le sculpteur minimaliste Robert Morris, qui tous furent ses élèves.

LA PERFORMANCE, UN NOUVEAU STYLE

Rétrospectivement, on peut dire que c'est elle qui a inventé la performance, cette forme d'expression artistique éphémère encore prisée de nos jours. L'art en train de se faire l'intéresse plus que la réalisation proprement dite. En outre, Anna Halprin déclare : « Je n'aime pas répéter les choses ; danser un répertoire, ce n'est pas seulement que cela m'ennuie mais chaque année mon corps se transforme, chaque année je deviens une personne différente ». Elle est la première à juxtaposer dans ses « events » (événements), des actions disparates, comme dans la vie en somme, en privilégiant les gestes issus de la réalité quotidienne. Pour ce faire, elle invente le terme de « tasks » (tâches) : se laver, se vêtir, se dévêtir, s'alimenter, porter un objet… Ces « tâches » vont constituer l'un des axes majeurs de la postmodern dance. Il s'agit en effet de fuir le beau geste, de désacraliser la danse en l'arrachant à toute subjectivité, via une démythification de l'ego.

Avec Anna Halprin l'art se produit en commun, devient collectif.

Loin d'elle l'idée de créer des clones de son propre style. Ses cours, au sein du San Francisco Dancer's Workshop, – sa compagnie –, sont démocratiques. La singularité de chacun est respectée. Sa devise n'est-elle pas : « Quoi faire mais ne pas dire comment le faire »?

Cette notion d'art collectif, loin de la conception romantique de l'artiste solitaire, elle

> ***« Je n'aime pas répéter les choses : chaque année mon corps se transforme je deviens une personne différente. »*** **ANNA HALPRIN**

la doit également à l'influence des théoriciens du Bauhaus de Dessau, réfugiés à Chicago. Son mari, l'architecte Larry Alprin, est élève de Walter Gropius, à Harvard.

À l'instar de Cunningham (avec Robert Rauschenberg, John Cage et David Tudor), elle met aussi en commun les arts sans entretenir entre eux une relation de cause à effet prévisible. Dans son atelier de San Franciso passent les premiers musiciens minimalistes, les inventeurs de la musique répétitive (Terry Riley, mais aussi La Monte Young qui fait surgir des sons inouïs de la friction, contre les murs du studio, d'objets prosaïques ; canettes de bière, poubelles, table, etc.). Elle invite à considérer le corps autrement, tout comme eux privilégièrent une écoute neuve des sons.

Muriel Steinmetz

(1) Rétrospective Anna Halprin (conçue dans le cadre de la biennale de Musique en scène) au musée d'Art contemporain, 81, quai Charles-de-Gaulle, Lyon. Tél. : 04 72 69 17 17. Du mercredi au dimanche. Jusqu'au 14 mai. De 2 euros à 5 euros.

TOUT COMMENCE AVEC DADA

A l'occasion de l'exposition sur Anna Halprin, à Lyon, sort *Anna Halprin, à l'origine de la performance*, un fort instructif catalogue de Jacqueline Caux, commissaire de la manifestation, par ailleurs réalisatrice de films d'art et psychanalyste de formation (1). Distribué en sept chapitres, l'ouvrage est nourri d'entretiens avec Anna Halprin, soumise aux questions précises de l'auteur. Elles passent au peigne fin une des périodes les plus exaltantes de l'art du XXe siècle aux États-Unis. Un glossaire accompagne cette déambulation riche en rebondissements et dûment illustrée de précieux documents. C'est avec un souci d'historienne que Jacqueline Caux fouille le passé de la performance américaine qui n'est pas née de rien. « Bien plus que le futurisme qui l'a précédé et le surréalisme qui l'a suivi, c'est de toute évidence Dada qui est la clé de ce qu'on nomme aujourd'hui performance. »

Les performances d'Anna Halprin sont en effet des fleurons du genre. Évoquons l'expérience de Watts. Peu de temps après les émeutes raciales du 13 au 18 août 1965, qui ont fait trente-deux morts, huit cents blessés, et entraîné trois mille arrestations, Anna Halprin est conviée à s'exprimer dans la ville blessée. Sur place, elle décide de créer un nouveau groupe de danseurs noirs, qu'elle rencontre une fois par semaine, pendant un an. Ceux-ci sont ensuite invités à rejoindre son groupe de danseurs blancs, à San Francisco. Cette fusion antiségrégationniste donne lieu à une performance intitulée *Ceremony of US*, présentée en 1969 à Los Angeles. Les conflits nés au sein des deux groupes ont servi de base à cette expérience politiquement extrême, sans nulle concession. Anna Halprin relance la donne en ouvrant son groupe aux Chicanos et autres Latinos, ainsi qu'à des Asiatiques et à des Amérindiens. L'administration Reagan sucre ses subventions. Ainsi sont interrompus douze ans de recherche intensive sur le brassage ethnique.

M. S.

(1) Anna Halprin à l'origine de la performance, *chez Panama, 168 pages, 29 euros.*

L'essentiel

Cinéma. Natalie Portman, héroïne antitotalitaire

La jeune actrice américaine Natalie Portman n'a pas hésité à se raser entièrement le crâne pour incarner une héroïne en butte au totalitarisme dans *V pour vendetta*, un film construit sur un scénario des frères Wachowski, les créateurs de la trilogie Matrix. Ce film de science-fiction, inspiré d'un ouvrage de l'auteur britannique de bandes dessinées Alan Moore, plonge le spectateur dans un univers proche de celui du roman *1984* de George Orwell : la Grande-Bretagne est dirigée d'une main de fer par une dictature aux relents nazis qui extermine étrangers, opposants politiques et homosexuels.

Un guitariste suisse révélation jazz

Le guitariste suisse Nicolas Meier a remporté le Grand Prix de la 4e édition du concours international de Jazz à Juan Révélations 2006, qui s'est déroulé lors du week-end de Pâques à Antibes-Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes). Né à Zurich en 1973, le guitariste Nicolas Meier a d'abord étudié au conservatoire de Fribourg avant de se rendre au Berklee College of Music de Boston (Massachusetts). Également compositeur, il pratique un jazz très fusionnel teinté d'orientalisme et de rythme rock.

Et aussi…

L'écrivain britannique Muriel Spark est décédée à l'âge de quatre-vingt-huit ans en Toscane, dans le centre de l'Italie. L'ouvrage qui l'a révélé au public, et qui reste son roman le plus connu, s'intitule *les Belles Années de Mademoiselle Brodie*, publié en 1961. Plusieurs de ses romans ont été adaptés à l'écran.